

## Alès : l'association La Clède fête ses 40 ans

Publié le 19/06/2018 à 11:45 / Modifié le 19/06/2018 à 13:26 [S'abonner](#)

[Partager Social](#), [Alès](#), [Société](#)

Michel Bouquet, directeur de La Clède, revient sur les origines, le développement de l'association et les projets.



## **La Clède vient de fêter ses 40 ans d'existence. Quelle est l'origine de l'association ?**

La Clède est née en 1978, de l'initiative de visiteurs de prisons d'Alès, qui allaient régulièrement discuter avec les détenus du fort Vauban. Ils se sont inquiétés du devenir de ces prisonniers, de leur précarité, et ont réuni des gens de la société civile pour en discuter.

L'idée qui a émergé a été de créer un outil de lutte contre l'exclusion. Un centre d'hébergement pour onze hommes sortant de prison a vu le jour. Les fondateurs avaient en tête que ce lieu pourrait aider les migrants, les chômeurs. La vision était déjà assez large. Quarante ans plus tard, on est toujours porté par cette lutte.

## **Comment les missions de La Clède ont-elles évolué ?**

Jusqu'en 1990, elle a été un centre d'hébergement d'urgence. 1990 a été marquée par un moment fort : l'association a mis l'accent sur l'accès à l'emploi comme moteur essentiel pour l'insertion. Des ateliers (récupération de mobilier, rénovation...) ont été créés, pour accompagner les gens vers un retour à l'emploi, au travers d'activités manuelles.

Tout a commencé dans un petit local, rue Montbounoux, en centre-ville d'Alès. L'idée était aussi qu'en réparant les meubles, les gens puissent se réparer eux-mêmes. Cette idée perdure, puisqu'aujourd'hui, nous avons une Ressourcerie.

## **Combien de personnes font-elles vivre ce lieu ?**

Nous avons 37 salariés, en contrat de travail (des CDDI, contrats à durée déterminée d'insertion) qui sont dans le même temps accompagnés dans l'accès à l'emploi ou à la formation. Les encadrants techniques et le travailleur social qui les accompagne élaborent avec eux un plan d'action en ce sens.

## **Quelle est la palette de vos services aujourd'hui ?**

Quatre cent cinquante places d'hébergement sur l'agglomération d'Alès, d'autres au Vigan et à Nîmes. Depuis 2000, nous avons mis en place un service d'accueil aux migrants qui est devenu une activité très importante. On les accompagne dans les démarches de la demande d'asile. S'ils sont reconnus réfugiés, nous avons maintenant un nouveau service pour les accompagner dans leur propre insertion.

Nous avons aussi développé des actions autour de la santé pour les sans-domicile fixe malades, d'autres en faveur de l'accès au logement. En 2008, nous avons même créé des pensions de famille, à Alès. De vrais lieux d'habitations pour des gens qui deviennent sous-locataires et sont épaulés par des hôtes d'accueil, chargés de la vie de la maison.

En 2012, nous avons fusionné avec deux autres associations, l'Agfas (Association Gard femmes accueil solidarités) et le Saje (Service d'accueil de jour des exclus). Depuis, on va de l'accueil de jour pour les sans-domicile fixe ou les femmes victimes de violences, jusqu'à l'accompagnement au logement en accès direct.

[LIRE AUSSI - Alès : Marlène Schiappa a échangé avec des femmes victimes de violences](#)

## **Comment voyez-vous l'avenir de l'association ?**

Malheureusement, la précarité augmente. Neuf millions de personnes sont précaires en France. Avant, on s'occupait de sortants de prison, de toxicomanes... Maintenant, on est sollicité par un panel de gens beaucoup plus large, des personnes qui ont des accidents de vie ou d'autres pour lesquelles le petit niveau de vie qu'elles avaient jusque-là ne suffit plus.

Nous avons le projet d'ouvrir un centre social, en centre-ville, ainsi qu'une boutique pour valoriser la production des ateliers et vendre plus, car les finances publiques se raréfient et il faut que l'on apporte nos fonds propres. Nous allons peut-être aussi déménager nos locaux, d'ici deux à trois ans, pour intégrer le projet de ressourcerie porté par l'Agglo. La Clède serait le gérant de cette ressourcerie, basée à Tamaris. Les débats qui portaient l'association il y a quarante ans sont toujours d'actualité.

LAURIE ZÉNON